

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 12

Artikel: Lartigue : l'œil de la mémoire
Autor: Gygax, Georges / Lartigue, Jacques-Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lartigue: l'œil de la mémoire

«Faire une petite phrase chaque jour, cela pourra-t-il raconter tout ce qui se bouscule en moi et qui ressemble à un feu d'artifice tiré devant un aveugle?»

Ces petites phrases de chaque jour, ou presque, Jacques-Henri Lartigue les a écrites fidèlement, avec une joie profonde, les nourrissant de couleur, de lumière, d'émotions fugitives ou maîtrisées, fraîches comme la fleur sous la rosée, élégantes comme l'étaient son esprit, son idéal de beauté et d'authenticité.

Toutes ces phrases dont le lecteur se délecte sont réunies dans un gros bouquin de 600 pages sur la couverture duquel Lartigue offre son merveilleux sourire de magicien de 92 printemps, et l'éclat envoûtant de son regard irrésistiblement bleu. Le titre de cette somme? «L'œil de la mémoire, 1932-1985». (Editions Carrère – Michel Laffont). A lire, mieux: à déguster, parce que cet ouvrage est une gourmandise.

Trois arts vertigineux

Mais Lartigue c'était aussi, en plus d'un écrivain délicieux, un peintre admirable qui ne vendait pas ses toiles, et un photographe passionné. Trois fièvres d'expression l'habitaient et le moins qu'on en puisse dire est qu'il leur fit honneur.

J'ai eu l'inestimable privilège de le rencontrer peu de temps avant sa mort, dans sa maisonnette d'Opio, toute petite commune proche de Grasse, dans l'arrière-pays cannois. Au côté de Florette, sa jeune épouse, elle-même peintre de talent, main dans la main sur un banc de pierre du jardin, Jacques-Henri Lartigue nous accueillit comme de vieux amis, le photographe Yves Debraine et moi-même, avec son sourire plein de chaleur et de gaieté malgré le poids des ans et les vacillements

d'une santé fragile à laquelle il n'attachait pas d'importance.

A 92 ans, il était toujours amoureux fou de la vie, les yeux grands ouverts savourant, étonné, tout ce qu'il voyait et qui nous échappait. C'est que le regard d'un peintre-photographe-écrivain en voit des choses... On a dit de lui qu'il était un éternel enfant aux émerveillements inépuisables.

C'est exactement ce que j'ai ressenti à son contact, en plongeant mon regard dans la profondeur bleue du sien. Et comme, timidement, je lui en faisais compliment, il mit les choses au point, disant, comme s'il s'excusait: «Pour moi, peindre, photographier ou écrire ont une même fin: retenir l'instant qui passe».

Cet homme au charme prenant regardait le monde et les êtres en spectateur; ce qu'il ressentait, il le confiait à la toile, à la page, à la pellicule. Il ne relisait jamais ses textes, ce qui est miraculeux! Son mot-clé était le temps.

Il m'a dit: «Il faut prendre le temps au piège, le mettre en images ou en mots. Et ne pas regarder en arrière». Pourquoi? «Parce que le futur arrive toujours au présent, je n'ai que tout juste le temps de m'en occuper...» On a dit de lui avec raison: «Lartigue c'est toujours et d'abord un homme au présent qui bouge avec lui».

La maison-miracle

C'est en 1960 que Florette et Jacques-Henri Lartigue se sont installés comme des scouts à Opio. Une maison modeste précédée d'une terrasse ombragée par un vieil olivier était à vendre.

«C'est le hasard qui a fait que nous nous sommes trouvés ici. Une petite annonce dans le journal régional offrait cette demeure à des conditions exceptionnelles. Pensant qu'il s'agissait d'un attrape-nigaud nous sommes venus jeter un coup d'œil. Le coup d'œil se transforma aussitôt

en coup de foudre! En une demi-heure la maison était achetée et nous l'avons habitée le jour même, couchant sur des matelas pneumatiques. La maison, son environnement, le village, la vue étendue, tout nous plongeait dans le ravissement. Quelques jours plus tard, on a voulu nous la racheter à prix d'or: l'argent ne m'a jamais attiré! Nous vivons ici, heureux, comblés depuis 26 années...»

Jacques-Henri Lartigue est né à Courbevoie près Paris le 13 juin 1894. Il est le fils d'un homme d'affaires qui consacrait avec joie et talent ses loisirs à la photographie. A Jacques-Henri il offrit pour son 7^e anniversaire un premier appareil, une chambre 13x18 sur pied. Un cadeau fastueux pour le garçon qui en fit un très bon usage, s'adonnant très vite à l'instantané: sports, élégantes du Bois de Boulogne, aviation... le début d'une merveilleuse aventure.

Mais une autre passion habitait Jacques-Henri depuis l'âge de 6 ans: écrire. Il tenait un journal personnel qu'il rédigea pendant... 86 ans. Quand je rendis visite à Lartigue, celui-ci avait rempli 116 albums de photographies et écrit plusieurs bouquins, dont ce fameux journal de 1932 à 1985.

Chose époustouflante: Jacques-Henri n'a jamais fréquenté l'école, ce qui ne l'empêcha nullement d'entrer à l'Académie Jullian à 21 ans! Jean Giraudoux fut son prof de français. A 25 ans, premier mariage: il épouse Bibi Messager, fille du compositeur et directeur de l'Opéra de Paris, et à 28 ans, il se lance dans la peinture avec un succès immédiat puisqu'il expose notamment au Salon d'Automne au Grand Palais.

Puis il touche au cinéma comme photographe de plateau et assistant metteur en scène, dessine pour des revues de mode, assume la décoration de grandes fêtes à Cannes, La Baule, Lausanne. En 1942 il trouve le bonheur dans un nouveau mariage et lie son sort à celui de Florette Orméa, peintre appréciée qui de-



Jacques-Henri Lartigue et sa femme Florette: «Il faut prendre le temps au piège...»

Photo Yves Debraine

vient sa collaboratrice de chaque jour, jusqu'au dernier. Expositions à New-York, au Japon, en France, en Suisse.

Sept années avant sa mort, Jacques-Henri fait don à l'état français de toute son œuvre photographique, ce qui n'est pas mince. A l'Isle-Adam, à 40 km. de Paris, un musée est consacré au peintre et groupe une partie de ses toiles. Il dit, ce modeste grand seigneur: «Je n'aime par l'argent et je refuse de vendre mes tableaux!»

L'émotion change

Une vie à vous coupe le souffle! Jacques-Henri Lartigue résume: «La photo c'est le fugitif; la peinture, la profondeur. Photo, peinture et écriture sont mes trois secteurs qui se complètent. De l'un à l'autre l'émotion change. Et si j'ai beaucoup écrit c'est par désir de conserver ce qui passe! Je suis l'instrument de mes

trois moyens. Je travaille très vite. J'avoue une préférence pour l'écriture. J'ai commencé tout gamin à griffonner des signes cabalistiques sur des bouts de papier que je conservais dans les fentes du parquet et que je retrouvais chaque année... Je suis axé sur le moment à venir. Et les projets se pressent dans ma tête, aller au Japon, par exemple, où j'expose des photos...»

Lartigue dit: «Le bien au regard des hommes m'est égal. Dieu seul est juge.»

«Oui, je suis profondément croyant. Dieu me tient par la main et me rend heureux. Je l'en remercie. Je n'arrive pas à comprendre qu'on ne soit pas croyant.. Ma joie de vivre est immense. Cette année un morceau de mon cœur s'est décroché. J'étouffais. On me prescrivit l'opération immédiate. J'ai refusé. Ce qui n'empêche pas que je me sente jeune! Je fais du yoga, de la culture physique. Je respire et je me porte

bien avec, dans le coffre, un petit morceau de cœur qui se balade. Il y a six mois de cela». Confiance accompagnée d'un grand sourire.

Etreignant les mains de son compagnon, Florette sa jeune épouse, enchaîne: «On s'amuse vraiment beaucoup tous les deux!»

Votre mot fétiche, Monsieur Lartigue?

«Continuer! Toujours peindre, toujours photographe, toujours écrire! Continuer!»

Hélas! ces jeux et ces besoins irrépressibles de continuer allaient bientôt connaître la fin. La fin d'un grand spectacle témoin de ce siècle; la fin d'un amour fou de la vie; la fin d'un regard qui allait très loin et qui, parfois, était celui d'un enfant bourré de tendresse et de fraîcheur. Un tel regard ne s'oublie pas.

Georges Gyax